

## Le col de la Croix de Fer. Jeudi 14 février 2019

- 19 km
- 630 m de dénivelée.

Le départ s'effectue à 11 intrépides du cimetière de Saint-Jean de Fos dont les premiers cent mètres n'augurent pas l'ascension très raide qui nous attend ! Tout là-haut nous observe une Vierge minuscule au milieu d'une cépée d'antennes paraboliques !

Au fur et à mesure des degrés se dévoile un horizon qui s'élargit davantage ; Gignac à droite, Aniane à l'opposé et à nos pieds le village triangulaire de St-Jean cerné de vignes, champs et oliviers. On aperçoit le fleuve Hérault ouvrant une large brèche entre les arbres.

La Vierge du Roc Pointu très rapidement honorée, nous poursuivons sur des sentiers sinueux qui montent encore en direction des massifs de Saint-Guilhem. Sur les crêtes se rencontrent de nombreuses palombières faites de branchages et de pierres ; certaines sont souillées de centaines de cartouches qu'un sac en plastique déjà plein n'a pu toutes recueillir.

Nous atteignons enfin la dernière et la plus grande, construite comme un petit habitat, avec son toit d'aiguilles de pin et de cailloux plats, abri utile en cas de pluie ou de fort soleil, son fauteuil de pierres dans lequel s'installe JP, sa table de sacrifice où S, désolée, fixe la pierre en saillie, chapeauté du sang caillé des volatiles...

Plus bas, cachée dans la forêt épaisse de St-Guilhem, presque introuvable dans ces chênes verts, ces pins, ces lauriers-tin(s) en fleurs, ces buis éclatants de santé et ces genévriers de Phénicie, se niche la grotte de Brunan, cavité minérale dans laquelle on s'engouffre à la recherche de quelques stalactites ; un peu de calcite mouillée au plafond mais les hommes courbés en deux reviennent vite bredouilles du trou qui se faufile sous terre.

La Maison des Contes et Légendes n'est plus très loin ! Le chemin redescend un peu puis aborde le Sentier Botanique dont quelques panneaux ont été vandalisés. Nous le faisons à l'envers « Qu'importe ! dit S. Une musique nous vient aux oreilles ; je crois n'entendre que le bruit d'un moteur mais F est formel ; un petit groupe a en effet installé batterie et guitares sur la terrasse de cette Maison dite aussi des Plôts, ouverte à ceux qui veulent la louer. S entend parler de "tournage de cinéma"... Nous ne sommes pas seuls puisque une autre équipe de marcheurs s'y trouve déjà...

Nous les re-croiserons plus loin, assis près de nous pour le repas partagé au point le plus haut !

Sur la pelouse de l'entrée, dans un grand livre ouvert en ciment, on lit que nous nous trouvons ici dans un "lieu endormi" au terme d'un "chemin improbable" dans un "endroit sauvage et enchanteur" (!!!) (sic, c'est le mot utilisé !) pour que "chacun puisse s'approprier et se raconter sa propre légende". Attention nous signale-t'on : le fantôme de la Dame Blanche rôde encore dans la forêt !

Nous examinons avec intérêt un hôtel à insectes dont nous ouvrons les trois portes ainsi qu'une sorte de cercueil debout, démantelé, avec fenêtre rectangulaire vitrée ; G affirme que cela doit servir de refuge aux oiseaux qui entrent par le haut de la caisse, dépourvue de toit.

Une chaise-longue pour la sieste d'un Titan et un immense peigne en métal rouillé de plusieurs mètres de long pourraient nous faire croire, comme à des enfants émerveillés, que

nous nous trouvons au pays magique d'Alice de Lewis Carroll ... P s'allonge de tout son long, après s'être hissé à grand peine, dans le transat improvisé ; son sourire traduit son aise malgré le sac à dos qui le projette en avant mais sortir de là n'est pas si simple !

On lui tend la main, cela ne suffit pas, alors deux femmes le prennent à bras-le-corps pour l'extraire de cette chaise digne des enfants d'Ouranos et de Gaïa !...

S me fait remarquer que le peigne gigantesque n'est qu'un simple râtelier à vélos ! Zut ! Vraiment oui, le charme est rompu !

Nous devons manger plus loin, lorsque toutes les montées seront réalisées :

« ça veut dire que l'on aura fait les 630 mètres de dénivelée uniquement sur la matinée ? » s'enquiert G stupéfait. Nous attendrons d'avoir rejoint le point de vue du Max Nègre sur la Combe de St-Guilhem et le Roc de la Bissonne, puis un deuxième plus haut, les deux protégés de rambardes de bois, pour nous installer au bord de la piste assez large et déjeuner sur de gros rochers disparates. Nous ne sommes plus que 10, D ayant pris l'option d'une rando buissonnière !

Le pli du choix de la piste est acquis désormais ! F et S ont bien essayé de trouver sur la carte des sentiers qui nous égareraient dans la forêt de pins de Salzmann mais hélas le retour n'est possible que par de larges coupe-feu monotones en lacets. Un autre groupe de marcheurs de La Grande-Motte nous emboîte le pas dans cette descente rapide et l'un d'eux veut se faire remarquer, d'abord en nous dépassant seul à toute vitesse, puis en essayant de nous dévergonder F avec des moyens d'approche contestables : « Vous portez un bonnet de pâtissière ! Faites-vous souvent des gâteaux ? Votre mari est-il avec vous ? » C'est H qui saura avec humour le remettre à sa juste place !

Les trois ou quatre derniers kilomètres à parcourir nous font longer la vigne puis les oliveraies enfin le village où chacun s'étonne de la présence de nombreux câpriers bordant les talus « Et dire que je n'arrive pas à les réussir chez moi, sur dix essais un seul a démarré mais il végète ! C'est très dur à prendre ! » déclare H qui insiste sur la beauté de leurs fleurs blanches au printemps ! La plante vivace ressemble à un cep rampant, émet de longues tiges à présent sèches puis repart du pied à la belle saison !

La traversée du village nous réservera de belles surprises architecturales, maisons de Nobles aux larges et hautes portes de bois et riches demeures aux façades sculptées et ornées de têtes d'hommes ou de chiens. « Plus rien ne subsiste à l'intérieur, nous explique le barman, son bras ployé sous notre commande de rafraîchissements, les héritiers se sont disputés, ont démonté les cheminées, tout est maintenant délabré ! » Nous entrons à sa demande dans le bar, anciennement Relais de Poste, et admirons l'arc de pierre, vestige du vieux rempart, et son plafond à la Française dont les énormes poutres datent du début XIXe.

Au terme d'une magnifique journée, chaude l'après-midi mais humide sous les remontées maritimes le matin, nous remercions Serge S pour son travail toujours aussi appliqué et F pour ses explications de géographe (trace, relief, relevés techniques) ... et pour le choix de ses dessins caricaturaux !

Merci à tous pour votre bonne humeur ambiante !

Denise BP 